

DOSSIER PEDAGOGIQUE

C'est comme ça (si vous voulez)

CDN de Nancy

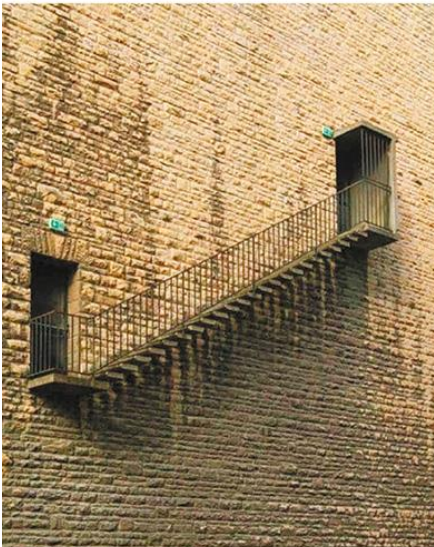
L'ARC – SCENE NATIONALE LE CREUSOT

Vendredi 25 mars 2022 à 20h
Séance scolaire : vendredi 25 mars à 14h30

durée 2h

<https://www.theatre-manufacture.fr/spectacle/cest-comme-ca-si-vous-voulez/>

Théâtre
Dès la 4ème



Thibaut Fack

SOMMAIRE

Présentation du spectacle	3
Note d'intention	4
Présentation de l'auteur.....	4
Résumé de la pièce.....	4
Activités pédagogiques	6
A la découverte du spectacle	6
Activités proposées par entrées thématiques	10
Après le spectacle	17
Annexes.....	18

PRESENTATION DU SPECTACLE

Que sait-on des choses et des gens ? Ce qu'on en voit ou ce que l'on croit en voir est, bien souvent, ce que l'on aimerait qu'ils soient. Sur cette difficulté qu'il y a à cerner la réalité, voilée comme elle l'est par la subjectivité, Luigi Pirandello a écrit en 1917 *Così è (si vi pare)* en français, traduisons : *C'est comme ça (si vous voulez)*.

L'arrivée d'un nouveau fonctionnaire – Monsieur Ponza – suscite de l'émotion dans une petite préfecture. Au-delà de la curiosité naturelle des habitants, sa conduite intriguerait n'importe qui : il semble séquestrer sa femme et empêcher sa belle-mère, Mme Frola, d'aller chez sa fille. Lui-même rend tous les jours visite à Mme Frola et s'oppose à ce qu'elle reçoive qui que ce soit. Pourquoi ?

Haut fonctionnaire et voisin de palier de Mme Frola, Agazzi veut absolument obtenir des explications. La vieille dame vient d'elle-même les donner – son gendre est fou. Sur ces entrefaites, Ponza accourt et déclare que sa belle-mère est folle. Qui croire ?



Comédie d'après *COSÌ È (SI VI PARE)* de Luigi Pirandello

Nouvelle traduction Emanuela Pace

Cette pièce écrite en 1917 était connue en France sous le titre *CHACUN SA VÉRITÉ*

Adaptation et écriture Guillaume Cayet

Mise en scène Julia Vedit

Jeu : Marie-Sohna Condé, Etienne Guillot, Adil Laboudi, Véronique Mangenot, Barthélémy Méridjen, Lisa Pajon, distribution en cours (9 acteurs)

NB : A l'image des derniers spectacles de la compagnie, la distribution sera métissée et représentative des minorités.

Dramaturgie Guillaume Cayet

Assistanat à la mise en scène Maryse Estier

Scénographie Thibaut Fack

Lumière Nathalie Perrier

Costumes Valérie Ranchoux – Carta

Perruques et maquillages Catherine Saint-Sever

Création son Bernard Vallér

NOTE D'INTENTION

Chaque jour, le désir de mettre en scène ce texte grandit. Pour l'heure et parce que c'est certainement ma façon d'entrer en création : j'enquête les indices du texte pour débusquer les promesses qu'il porte en termes de jeu d'acteur ; parallèlement, je cherche avec Thibaut Fack un terrain spatial fertile qui permettra au spectateur un travail de construction mentale, afin d'aiguiser la perception et le regard porté sur le réel. En juin 2020, lors d'une semaine de travail avec les acteurs et collaborateurs, nous avons réussi à poser les premiers jalons de l'adaptation et de la distribution, avec un désir fort : celui de pousser plus loin la comédie, dans sa situation, mais aussi dans les clins d'œil possibles à l'Histoire. Histoire du théâtre italien d'abord : la pièce contient bien sûr les prémisses de l'œuvre de Pasolini. Histoire de l'Italie et de l'Europe : la pièce annonce cruellement l'avènement du fascisme, qui plane plus que jamais aujourd'hui sur notre monde.

Julia Vidit

Présentation de l'auteur (d'après le dossier de présentation de la compagnie)

Luigi Pirandello est né à Girgenti le 28 juin 1867. En 1894, il publie *Amours sans amour* son premier recueil de nouvelles dont les personnages appartiennent à la petite bourgeoisie provinciale et au peuple des campagnes de sa Sicile natale. Pirandello écrira des nouvelles toute sa vie. Il publie sa première pièce, *L'Étau*, en 1898, et son premier roman, *L'Exclue*, en 1901. Il écrit également des essais et collabore à des journaux. En 1902, il renonce à la poésie pour se consacrer au théâtre et continuer d'écrire régulièrement des nouvelles. Ses pièces les plus célèbres évoquent le théâtre dans le théâtre : *Comme ci (ou comme ça)* (1924), *Ce soir on improvise* (1930) semblent former à ce sujet une trilogie avec *Six Personnages en quête d'auteur*. *Chacun sa vérité* est inspirée d'une de ses nouvelles intitulée *Madame Frola et Monsieur Ponza*.

En une vingtaine d'années, il écrira 43 pièces, qui le font connaître à travers le monde. Philosophe, dramaturge et narrateur, Luigi Pirandello a reçu le prix Nobel de littérature en 1934. Il est mort le 10 décembre 1936 d'une pneumonie, après avoir défini la vie comme « un séjour involontaire sur la terre ». Dans son texte sur l'humour il explique que les hommes ne peuvent se comprendre car la parole ne peut exprimer correctement la réalité et, même si elle le pouvait, les différences de points de vue entre les individus continueraient à en brouiller le sens.

Résumé de la pièce

L'arrivée d'un nouveau fonctionnaire - Monsieur Ponza - suscite de l'émotion dans une petite préfecture. Au-delà de la curiosité naturelle des habitants, sa conduite intriguerait n'importe qui : il semble séquestrer sa femme et empêcher sa belle-mère, Mme Frola, d'aller chez sa fille. Lui-même rend tous les jours visite à Mme Frola et s'oppose à ce qu'elle reçoive qui que ce soit. Pourquoi?

Haut fonctionnaire et voisin de palier de Mme Frola, Agazzi veut absolument obtenir des explications. La vieille dame vient d'elle-même les donner - son gendre est fou. Sur ces entrefaites, Ponza accourt et déclare que sa belle-mère est folle.

Qui croire ? Cette famille, réfugiée après un tremblement de terre, semble perdre pied. Laudisi, un parent d'Aggazi, s'amuse de toutes les hypothèses. Toutes les explications sont plausibles. La curiosité s'accroît à mesure que la comédie progresse avec vitalité vers un dénouement inattendu, qui joue, l'air de rien, un tour à celui qui a suivi l'intrigue

Pour en savoir plus sur la pièce de Luigi Pirandello :

Une présentation de la pièce de Pirandello : <https://www.babelio.com/livres/Pirandello-Chacun-sa-verite/126073>

Le texte intégral est téléchargeable gratuitement sur le site de la BNFA :

www.bnfa.fr/livre?biblionumber=39230#telechargement-format-pdf-resultat-39230

ACTIVITES PEDAGOGIQUES

A LA DECOUVERTE DU SPECTACLE

Pour « mettre en appétit » les élèves, voici quelques activités proposant une découverte progressive des thèmes du spectacle.

S'interroger sur le titre

Quel horizon d'attente se dégage du titre ?

C'est comme ça (si vous voulez)

Que vous évoque ce titre ? Quelle opposition fait-il apparaître ?

La première partie du titre (*C'est comme ça*) semble assener une vérité, de façon péremptoire, sans discussion possible.

Or, l'indication entre parenthèses vient détruire le caractère indiscutable de cette affirmation en exprimant une nuance, un doute.

On remarque en outre que le titre peut se lire dans les deux sens.

Ce titre annonce un **thème important du spectacle** : **la vérité**, dans sa recherche et dans la difficulté à la saisir.

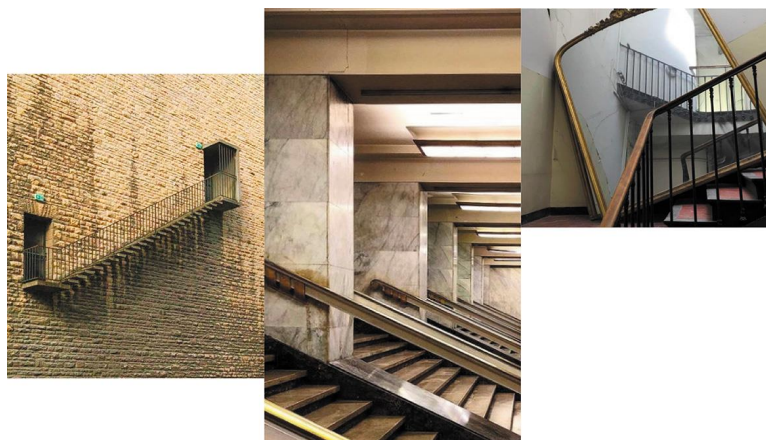
A noter : le titre original de la pièce est *Così è (si vi parè)* et est traduit habituellement par *Chacun sa vérité*. Or Emanuella Pace a proposé une nouvelle traduction de la pièce et du titre, plus proche selon elle, de l'enjeu du texte.

La fin de la pièce permettra d'éclairer davantage la signification ce de titre étonnant.

Observer l'affiche

Que voyez-vous sur cette image ?

Quels thèmes sont annoncés ?



Les trois images représentent des cages d'escalier. La première est un escalier extérieur. La deuxième et la troisième représentent un escalier intérieur, celui d'un immeuble, et ajoutent la présence d'un miroir.

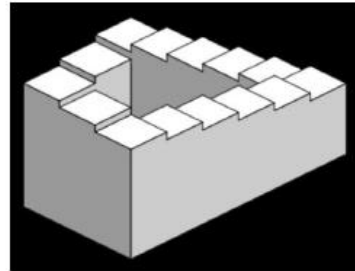
Les **thèmes annoncés** sont celui de l'immeuble, du voisinage mais aussi celui du regard, l'idée que chacun y est observé.

L'escalier sera au cœur de la scénographie du spectacle, comme l'explique Julia Divit :

LA CAGE D'ESCALIER, MARCHES POUR VERTIGE

Dans le texte de Pirandello, il est question de deux lieux : le salon des Agazzi où se passe l'action et « le lieu du crime » : la fameuse cour d'immeuble dans laquelle les étrangers agissent d'une façon qui sème l'agitation.

Très vite, avec Thibaut Fack, nous avons eu l'intuition de réunir ces deux espaces dans un dispositif architectural trompeur. Celui-ci pourrait représenter une cage d'escalier infini. La cage est un terme étonnant, serait-ce donc aussi une prison que cet endroit de passage dans lequel chacun peut se permettre ses réflexions, comme s'il lâchait ses déchets ? C'est un lieu joueur : on peut s'y cacher, s'isoler, être entendu sans être vu. Le rapport physique entre les acteurs peut y être intéressant car le haut et le bas sont à l'œuvre, de même que la foule dans un escalier peut perdre pied.



Illusion d'optique : l'escalier infini

L'illusion de l'escalier infini pourra transposer le cœur même de la pièce : l'inaccessible vérité. Croire qu'il est toujours possible de monter ou de descendre sans jamais s'arrêter, comme le son de Sheppard, est un mouvement perpétuel qui fait perdre les repères.

Ajoutons à cela un trompe-l'œil en vidéo - projeté, et les marches pourraient bien aussi occuper le plafond achevant de donner un vertige architectural, à l'image du vertige pirandellien.



Thibaut Fack, maquette de recherche, non définitive, oct 2019

Découvrir le début du texte

Voici la **scène d'exposition** de la pièce.

Un salon chez les Agazzi. Porte au fond donnant sur le vestibule ; portes à droite et à gauche. Au lever du rideau, Laudisi se promène avec animation à travers le salon. Svelte, élégant sans recherche, quarante ans environ, il revêt un pyjama violet à parements et brandebourgs noirs. Esprit aigu, il s'irrite facilement, mais ne tarde pas à rire et à laisser les gens parler et agir à leur guise ; le spectacle de la sottise humaine le divertit.

LAUDISI.

Alors, il est allé se plaindre au préfet ?

AMÉLIE, *quarante-cinq ans environ, cheveux gris, montre une certaine importance à cause du rang de son mari, mais tout en laissant entendre que s'il ne dépendait que d'elle, elle montrerait plus de laisser-aller et se comporterait en bien des occasions tout autrement.*

Mais voyons, Lambert, c'est un de ses subordonnés !

LAUDISI. Son subordonné à la préfecture, mais pas chez lui.

DINA, *dix-neuf ans, l'air de tout comprendre mieux que sa mère et même que son père, mais cet air de supériorité est atténué par la vivacité et la grâce de la jeunesse.* Mais pardon ! Il est venu loger sa belle-mère à côté de nous, sur le même palier !

LAUDISI.

Est-ce qu'il n'en avait pas le droit ? Il y avait un appartement libre, il l'a loué pour sa belle-mère. Prétendez-vous par hasard que la belle-mère était obligée de venir faire une visite (*chargeant et détachant les syllabes*) à la femme et à la fille d'un supérieur de son gendre ?

AMÉLIE. Il n'est pas question d'obligation. C'est nous qui sommes allées les premières, Dina et moi, voir cette personne, et nous n'avons pas été reçues. Comprends-tu ?

LAUDISI. Mais que diable ton mari est-il allé faire chez le préfet ? Prétend-il imposer d'autorité un geste de courtoisie ?

AMÉLIE. Une juste réparation ! On ne laisse pas ainsi deux femmes devant une porte.

LAUDISI. Tout cela est abusif, c'est de la pure tyrannie ! Les gens n'ont-ils donc plus le droit de rester chez eux si cela leur fait plaisir ?

AMÉLIE. C'est toi qui ne veux pas tenir compte que nous avons voulu nous montrer aimables les premières envers une étrangère !

DINA. Allons, tonton, calme-toi ! Nous avouons. Nous reconnaissons que, dans notre politesse, il entrainait un peu de curiosité. Mais enfin, c'était bien naturel !

Questions :

1. *Qui sont les personnages ? Quelles sont les relations entre les différents personnages ?*
2. *Pourquoi Amélie et Dina sont-elles inquiètes ?*
3. *Quelle est l'attitude de Laudisi ?*
4. *Quel est le registre de la pièce annoncé ici ?*

Quelques éléments de réponse :

1. Les personnages sont :
 - **Lambert Laudisi**, un homme « de quarante ans environ », « svelte, élégant ». La didascalie initiale précise que « le spectacle de la sottise humaine le divertit. »
 - **Amélie** est sa sœur. Elle est l'épouse du secrétaire général de la préfecture (qui est donc le supérieur de M. Ponza, l'homme qui a logé sa belle-mère à côté de chez elle). C'est une femme de « quarante-cinq ans environ, (aux) cheveux gris, (qui) montre une certaine importance à cause du rang de son mari ».
 - **Dina** est la fille d'Amélie et la nièce de Laudisi. C'est une jeune fille de dix-neuf ans.
2. Elles sont inquiètes car leur nouvelle voisine (la belle-mère de M. Ponza) a refusé de les recevoir. Comme le mari d'Amélie est le supérieur hiérarchique de M. Ponza, il est allé se plaindre auprès du préfet.

3. Laudisi ne partage pas l'inquiétude des deux femmes. Il semble plus détaché : « Tout cela est abusif, c'est de la pure tyrannie ! Les gens n'ont-ils donc plus le droit de rester chez eux si cela leur fait plaisir ? »
4. C'est un **registre comique**. Le sujet de la pièce est léger en apparence puisqu'il porte sur des relations de voisinage. La curiosité excessive et des deux femmes et leur réaction disproportionnée face au refus de leur nouvelle voisine de les recevoir renvoie au comique de caractère.

Découvrir une vidéo de présentation de la pièce par sa metteuse en scène

<https://www.youtube.com/watch?v=fOnhgg0ZeYM>

Attention ! Julia Vidit dévoile la fin!

ACTIVITES PROPOSEES PAR ENTREES THEMATIQUES

Julia Vidit a choisi de mettre en lumière certains thèmes du texte de Pirandello :

L'art de la culture et de la caricature

« Deux groupes sont au cœur de cette apparente petite farce à jouer : d'un côté, les notables de province – les bourgeois - de l'autre les étrangers – les migrants - coupables d'être inconnus par un groupe dominant et installé. Au centre, un arbitre, homme libre et émancipé : Agazzi, qui est aussi le double de Pirandello et du metteur en scène. Il s'amuse à faire réfléchir le public sur ce qu'il voit et ce qu'il entend. (...) »

Pour réussir à mettre en scène ce registre comique, exagéré, et ces personnages archétypaux, je veux guider une équipe d'acteurs habillés de faux corps et de prothèses de visages. Je veux grossir le trait pour mieux donner à voir le microcosme.

Caricare signifie justement « charger ; exagérer ; grossir » en italien. La caricature est cet art de la déformation visant à l'exagération, en grossissant les traits les plus significatifs du genre humain. »

Activité 1 : Etudier des images caricaturales

Un corpus de quatre documents est proposé aux élèves.

Par groupes, les élèves procèdent à une analyse. Voici des questions pour guider leurs recherches :

- De quel type de document s'agit-il ?
- Quel thème y est présenté ?
- Quelle est la composition de l'image ?
- Quelles sont les couleurs dominantes ?
- Qui sont les personnages ? Lequel est le personnage principal ? A quoi le reconnaît-on ?
- Quels traits des personnages sont caricaturés ?
- Quelle caractéristique morale du ou des personnage(s) est ainsi mise en valeur ?

NB : Les documents sont reproduits en pleine page à la fin du dossier afin de faciliter leur impression ou leur projection.

Document 1 : *Le Portement de croix*, Jérôme Bosch



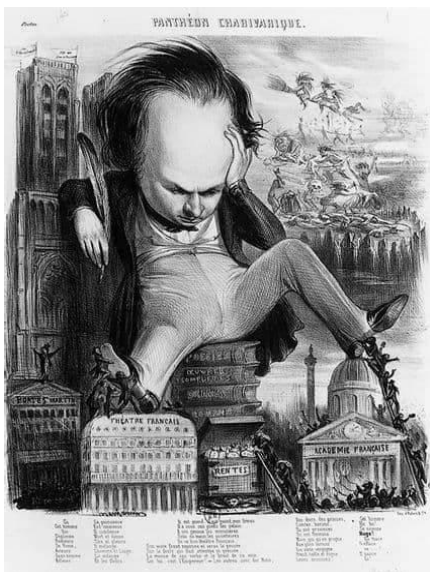
Document 2 : « Emile Zola » par Alfred Le Petit, *Les Contemporains*, 1881



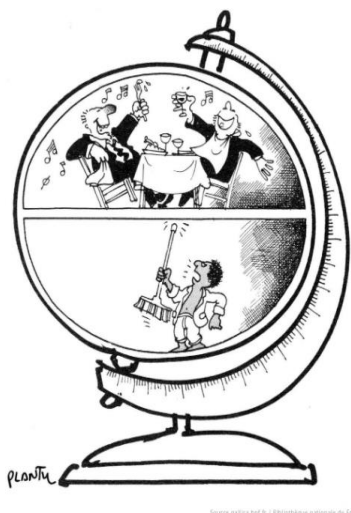
Document 3 : Caricature de Louis XIV par William Thackeray (1811)



Document 4 : Caricature de Victor Hugo par Benjamin paru dans le *Panthéon charivarique* en 1841.



Document 5 : Dessin de Plantu publié dans *Croissance des Jeunes Nations*, janvier 1981.



Quelques pistes pour l'étude des documents :

- Document 1 : *Le Portement de croix* de Jérôme Bosch
A l'exception du Christ et de sainte Véronique (en bas à gauche), les visages sont monstrueux : menton en avant, bouches ouvertes et édentées, yeux exorbités... Ces difformités physiques représentent les passions. Par exemple, le moine édenté en haut à droite peut représenter un certain fanatisme religieux. Le Christ et sainte Véronique contrastent avec les autres personnages par leur pureté.
- Document 2 : « Emile Zola » par Alfred Le Petit, *Les Contemporains*, 1881
Alfred Le Petit est un caricaturiste républicain et anticlérical. Il se moque de l'écrivain fier de lui après les deux grands succès que furent *L'Assommoir* et *Nana*. Sur cette image Zola se pavane dans l'encens de la fumée des pipes.

- Document 3 : Caricature de Louis XIV par William Thackeray (1811)
Ce dessin est une parodie du portrait officiel de Louis XIV par Hyacinthe Rigaud (1701). Dans celui-ci, le roi apparaissait majestueux alors qu'il était déjà âgé, malade, voûté et édenté.
La somptuosité du costume masquait la réalité, que le caricaturiste, au contraire, nous fait voir en déshabillant le monarque.
Cette image pose la question de la représentation.
- Document 4 : Caricature de Victor Hugo par Benjamin paru dans le *Panthéon charivarique* en 1841.
Victor Hugo est représenté assis sur le Théâtre français et l'Académie française. En effet, la représentation de son drame *Hernani* fait voler en éclats les contraintes jusque là associées au théâtre classique (respect des trois unités, bienséance, vraisemblance...).
- Document 5 : Dessin de Plantu publié dans *Croissance des Jeunes Nations*, janvier 1981.
Le globe terrestre évoque les rapports nord / sud et les inégalités (représentées ici par la nourriture et la boisson consommées en abondance et sources de réjouissances bruyantes) symbolisées par un conflit de voisinage.

Pour découvrir d'autres caricatures :

www.caricaturesetcaricature.com

Activité 2 : Découvrir la caricature en littérature

Voici un exemple de texte jouant sur la caricature. Celui-ci est extrait de la pièce *Le Misanthrope* de Molière (1665).

La lecture s'attachera à repérer le défaut mis en relief par chaque portrait et à identifier les procédés permettant la mise en place de la caricature (hyperboles, métaphores...).

Dans ce passage, Célimène, entourée de Clitandre et Acaste, passe en revue les personnes de son entourage et en dresse un portrait caricatural.

Clitandre.

Timante encor, madame, est un bon caractère.

Célimène.

C'est de la tête aux pieds un homme tout mystère,
qui vous jette en passant un coup d'oeil égaré,
et, sans aucune affaire, est toujours affairé.
Tout ce qu'il vous débite en grimaces abonde ;
à force de façons, il assomme le monde ;
sans cesse il a, tout bas, pour rompre l'entretien,
un secret à vous dire, et ce secret n'est rien ;
de la moindre vétille il fait une merveille,
et jusques au bonjour, il dit tout à l'oreille.

Acaste.

Et Géralde, madame ?

Célimène.

ô l'ennuyeux conteur !

Jamais on ne le voit sortir du grand seigneur ;
dans le brillant commerce il se mêle sans cesse,
et ne cite jamais que duc, prince ou princesse :

la qualité l'entête ; et tous ses entretiens
ne sont que de chevaux, d'équipage et de chiens ;
il tutaye en parlant ceux du plus haut étage,
et le nom de monsieur est chez lui hors d'usage.

Clitandre.

On dit qu'avec Bélise il est du dernier bien.

Célimène.

Le pauvre esprit de femme, et le sec entretien !
Lorsqu'elle vient me voir, je souffre le martyr :
il faut suer sans cesse à chercher que lui dire,
et la stérilité se son expression
fait mourir à tous coups la conversation.
En vain, pour attaquer son stupide silence,
de tous les lieux communs vous prenez l'assistance :
le beau temps et la pluie, et le froid et le chaud
sont des fonds qu'avec elle on épuise bientôt.
Cependant sa visite, assez insupportable,
traîne en une longueur encore épouvantable ;
et l'on demande l'heure, et l'on bâille vingt fois,
qu'elle grouille aussi peu qu'une pièce de bois.

Acaste.

Que vous semble d'Adraste ?

Célimène.

Ah ! Quel orgueil extrême !
C'est un homme gonflé de l'amour de soi-même.
Son mérite jamais n'est content de la cour :
contre elle il fait métier de pester chaque jour,
et l'on ne donne emploi, charge ni bénéfice,
qu'à tout ce qu'il se croit on ne fasse injustice.

Activité 3 : Ecrire une caricature

Sujet : Rédigez le portrait caricatural d'un personnage imaginaire ou d'une personne réelle.

Consignes :

- Déterminez la caractéristique, le défaut qui sera mis en avant.
- Faites le portrait physique et moral de votre personnage. N'oubliez pas d'indiquer ses actions.
- Jouez sur l'exagération à l'aide d'images : métaphores, comparaisons, hyperboles...

Activité 4 : Jouer des personnages caricaturaux

Jouer une scène de façon naturelle puis en proposer une deuxième version avec un jeu caricatural.

Ex : une demande en mariage, une rencontre inattendue, une dispute, la présentation du fiancé ou de la fiancée à ses parents...

Les étrangers, les migrants, les autres

« Pirandello s'inspire de la triste actualité de son temps : le 13 janvier 1915, le tremblement de terre dans les Abruzzes (centre de l'Italie) a fait 30 000 morts et de nombreux déplacés à l'intérieur du

pays. Dans *Chacun sa vérité*, il met en scène ces étrangers italiens rejetés par des bourgeois de province installés. Il est très curieux de découvrir que dans la nouvelle qui inspira la pièce, Monsieur Ponza est un homme noir. Pourquoi Pirandello ne reprend-t-il pas cette particularité dans sa pièce ? Pourquoi, dans sa nouvelle, préciser une couleur de peau à ce personnage ? Que cherche-t-il à accentuer ou à faire disparaître ? »

Qui M. Ponza pourrait-il représenter dans notre société actuelle ?

La personnalisation de la vérité

La vérité est un enjeu central de la pièce : chacun cherche à s'en emparer, quel que soit le prix à payer pour cela, mais elle semble plus que glissante...

Le personnage de Madame Ponza apparaît à la fin de la pièce comme la personnalisation de la vérité. Mais là encore, elle file entre nos doigts...

Nous pouvons en conclure que la vérité nous échappe sans cesse. Cette pièce peut-elle être un pas pour l'accepter ?

La rumeur, la circulation de l'information

« Tous ces personnages répandent de fausses informations, croient à tout et prétendent détenir une version vraie. Il n'en est rien mais mieux vaut se raccrocher à quelque chose que d'être face au vide. Aujourd'hui, la vitesse de propagation des informations, vraies ou fausses et quels que soient les sujets, pourrait faire aller les rumeurs de la pièce plus loin encore. Comment vivre ou freiner un emballage médiatique ? Pourrions-nous agir sur la pièce pour qu'elle nous mène à réfléchir cette question brûlante aujourd'hui ? »

Activité : l'exercice de la rumeur

L'exercice se divise en trois phases successives

1. Construction du message

On divise la classe en deux groupes, A et B. Dans chaque groupe, on demande à chaque élève d'écrire deux mots au hasard. On met ensemble tous les mots et les élèves composent une histoire de cinq ou six phrases comprenant obligatoirement tous ces mots. (20-30 min)

2. Transmission des messages

On demande à tous les élèves du groupe B de sortir de la salle, sauf un (B1) auquel un membre de A devra lire l'histoire composée par son groupe.

Le professeur introduit un autre membre de B (B2) en lui donnant la consigne suivante : « B1 va vous transmettre un message que vous aurez vous-même à transmettre à quelqu'un d'autre. Vous pouvez poser des questions à B1 mais vous n'avez pas le droit de prendre des notes. »

L'histoire du premier groupe passe ainsi à travers le filtre des relais successifs du groupe B.

C'est ensuite au groupe B de faire passer l'histoire qu'il a composée à travers le filtre des membres du groupe A.

Il est possible d'enregistrer avec un téléphone la transmission des deux histoires afin de mieux relever les déformations qu'elles subissent.

3. Etude des distorsions

Le professeur évoque à nouveau ce qui a été dit ou repasse les enregistrements en demandant aux élèves d'arrêter l'histoire chaque fois qu'une distorsion notable apparaît. Il discute alors avec le groupe sur les raisons de cette déformation.

En général, les élèves sont très surpris et amusés de l'importance des distorsions observées ou enregistrées. Il n'est pas rare d'obtenir une histoire qui, après tous les relais, n'a plus rien à voir avec celle initialement conçue.

Un Quatrième acte inédit

Guillaume Cayet propose dans la pièce un quatrième acte, qu'il a lui-même écrit en partant des questions suivantes : » Que se passerait-il si la pièce ne s'arrêtait pas là ? Les personnages seraient-ils capables d'arracher le voile de cette femme pour savoir qui elle est et percer enfin le secret ? La recherche de la vérité ne finit-elle pas indéniablement par appeler la violence et la mort ? Comment accepter ensemble la non-réponse au sens de l'existence ? L'incertitude ? Les communautés sont-elles inévitables ? »

Activité : imaginer la suite de la pièce

Comme Guillaume Cayet, on invitera les élèves à imaginer la suite de la pièce de Pirandello.

Consigne : Les personnages de la pièce imaginent un stratagème pour soutirer la vérité à Mme Ponza. Racontez ce stratagème et la vérité qui émerge, sous forme de texte théâtral.

APRES LE SPECTACLE

Atelier du regard

Après le spectacle, on pourra revenir sur les choix de mise en scène à travers un atelier du regard. L'exercice suivant est inspiré d'une pratique proposée par Christian Duchange : on demande à chaque élève de venir inscrire au tableau un élément précis de la pièce qui l'a marqué (une phrase, un passage, un objet...). Les remarques sont ensuite regroupées par catégories que l'on nomme (univers sonore, lumières, décor, actions des comédiens, texte, costumes, accessoires...). On s'interroge : y a-t-il une catégorie qui vous a le plus marqués ? Y a-t-il une catégorie absente ? On peut alors commencer à échanger, à exprimer son ressenti sur la pièce.

Activité au plateau : créer un tableau fixe vivant

Par groupes de 3 ou 4 élèves, les élèves font référence à un passage de la pièce. Ils doivent travailler la précision de leur posture, leur regard et l'expression de leur visage. On pourra ensuite ajouter un geste et une réplique.

Comparer la mise en scène de Julia Vidit à une autre mise en scène

Regarder un extrait de la mise en scène François Perier :

<https://m.ina.fr/video/CPB8305707601/chacun-sa-verite-video.html>

- *Décrivez le décor.*
- *Comment est interprété chacun des personnages ? Quel trait de caractère est mis en avant chez chacun d'eux ?*
- *Quel aspect de la pièce chacun des metteurs en scène a-t-il cherché à mettre en avant ?*

Réaliser une affiche du spectacle

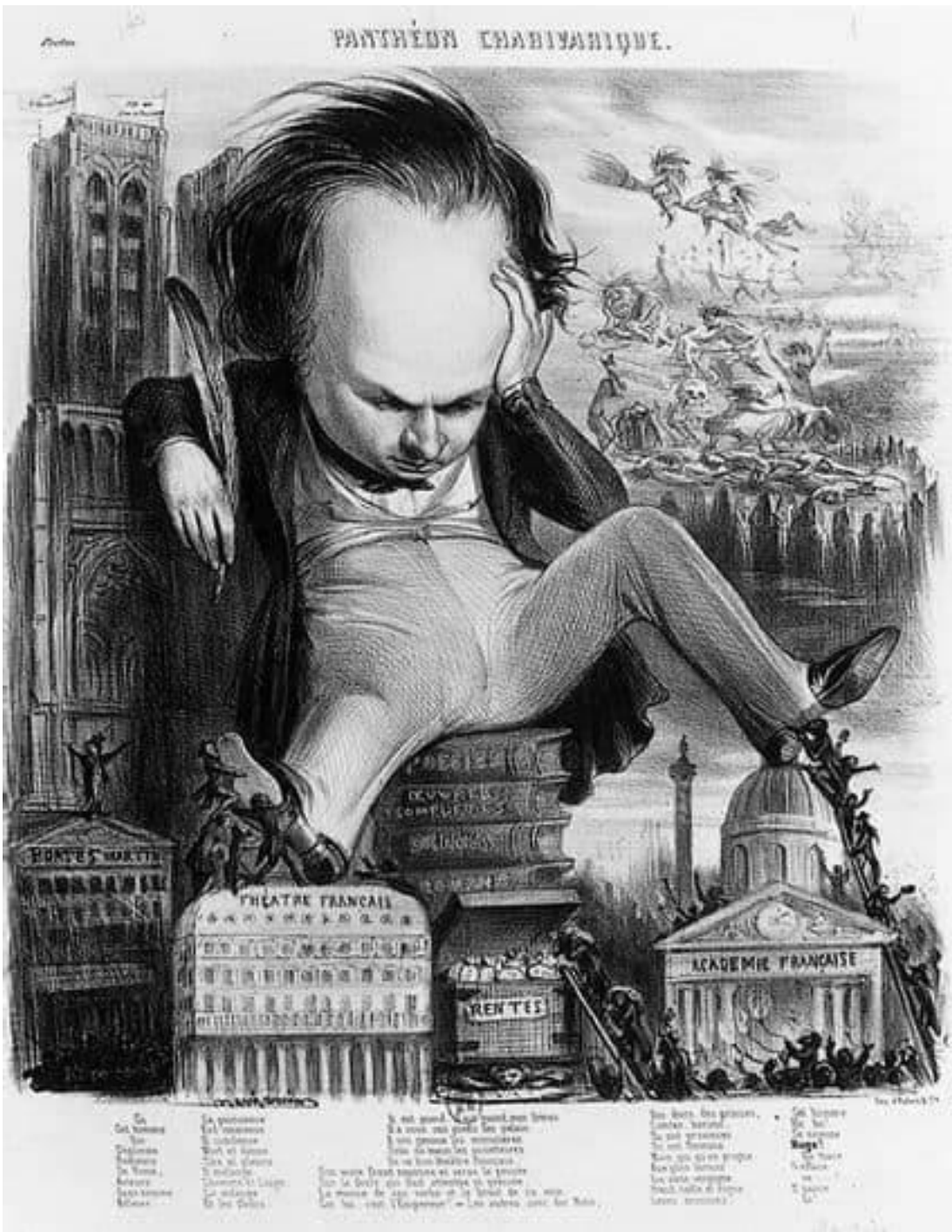
Réaliser une nouvelle affiche du spectacle qui mettra en lumière ce que chaque élève en a retenu. Cette activité pourra être accompagnée de la rédaction d'un texte argumentatif destiné à justifier les choix qui ont prévalu à la réalisation de cette affiche.







PANTHÉON CHABIVARIQUE.



Ce
 Ciel sombre
 Tu
 D'ailleurs
 D'ailleurs
 Tu n'es
 D'ailleurs
 D'ailleurs
 D'ailleurs

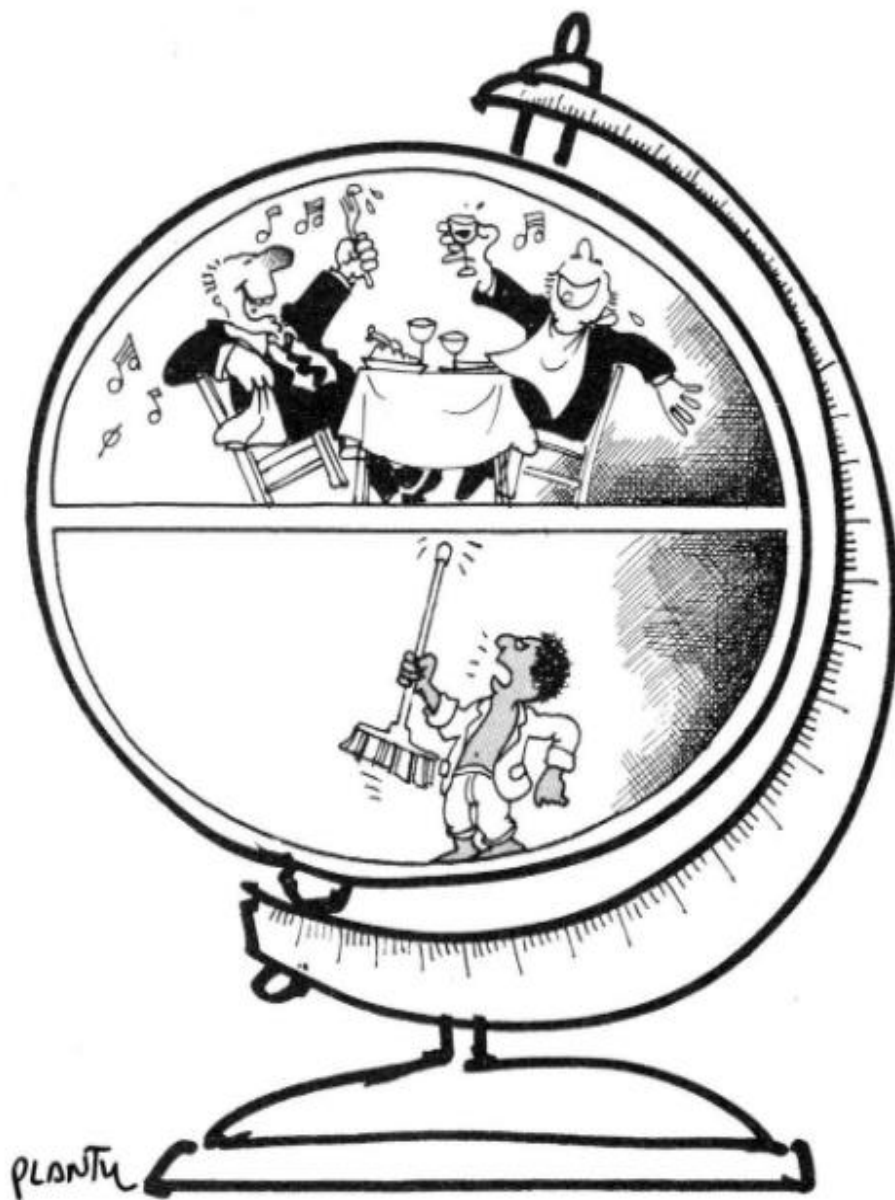
La jeunesse
 Ciel sombre
 D'ailleurs
 Tu n'es
 D'ailleurs
 D'ailleurs
 D'ailleurs
 D'ailleurs

Il est grand, il est grand, il est grand
 Et vous qui jouez les gâmes
 Et qui jouez les gâmes
 Et qui jouez les gâmes
 Et qui jouez les gâmes
 Et qui jouez les gâmes
 Et qui jouez les gâmes
 Et qui jouez les gâmes

Les deux, les gâmes,
 Les deux, les gâmes,
 Les deux, les gâmes,
 Les deux, les gâmes,
 Les deux, les gâmes,
 Les deux, les gâmes,
 Les deux, les gâmes,
 Les deux, les gâmes,

Ce sombre
 Ce sombre
 Ce sombre
 Ce sombre
 Ce sombre
 Ce sombre
 Ce sombre
 Ce sombre

Paul Gavarni



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France